

**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire  
**Herausgeber:** [s.n.]  
**Band:** 11 (2004)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Goethe en Suisse et dans les Alpes: voyages de 1775, 1779 et 1795  
[éd. p. Christine Chiado Rana]

**Autor:** Jemelin, Ariane

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

«neuer Familien» lebt». (481) Mit unterschiedlichen Vorgaben und Fragestellungen arbeitend, entwerfen sowohl Illi als auch Schläppi ein aufschlussreiches Bild der Zünfte oder «Herren»-Gesellschaften, ihres Bedeutungswandels wie ihrer Anpassungsfähigkeit. Zu hoffen ist jetzt, dass diesen Arbeiten bald weitere Forschungen folgen werden, um die politische wie soziale Rolle solcher Vereinigungen auch in anderen Städten zu untersuchen und so das Wesen von Zunftstädten zu differenzieren.

*Peter Niederhäuser (Winterthur)*

**CHRISTINE CHIADO RANA (ED.)  
GOETHE EN SUISSE  
ET DANS LES ALPES:  
VOYAGES DE 1775, 1779 ET 1795  
COLLECTION: LE VOYAGE  
DANS LES ALPES**

GENEVE, GEORG, 2003, 263 P., FS. 42.–

L'édition de l'ensemble des textes de Goethe touchant à la Suisse par Christine Chiado Rana chez Georg en septembre 2003 est utile et intéressante à plus d'un titre. Elle donne à lire certains textes publiés en français pour la première fois, offre une nouvelle jeunesse à la traduction de Jacques Porchat et, en regroupant ce qui était jusqu'à présent éclaté, elle permet de porter un regard synthétique sur l'entier de la production «helvétique» du poète. Et celle-ci n'est pas simple.

Goethe est en effet venu par trois fois en Suisse, animé à chaque fois d'un état d'esprit différent, mais la rédaction des textes qui reflètent ces voyages ne suit pas leur ordre chronologique, est souvent très décalée dans le temps, voire a été achevée par une autre main. Si le travail éditorial, soutenu par des notes toujours bienvenues et par deux études introductives et conclu-

mentaires, explicite dans un premier temps la chronologie de l'écriture et des voyages, il permet surtout d'approcher un homme à différents moments de sa vie, ainsi que la réflexion profonde qu'il a menée sur la manière de mettre le monde en mots.

Comme le soulignent à leur manière l'introduction de Claire Jaquier et la postface de Pascal Griener, les trois voyages en Suisse qu'a faits Goethe en 1775, 1779 et 1797 sont comme trois moments miroitants qui se reflètent les uns dans les autres, se dévoilant, s'éclairant et s'approfondissant mutuellement. On suit ainsi, presque pas à pas, les expériences du poète touchant à sa réflexion sur la perception du monde, et ses tentatives de représentations tant verbales que graphiques d'un espace à la fois complexe et mobile.

Thématisé, le premier voyage devient ainsi celui d'un jeune homme au regard subjectif, qui ne perçoit pas le pays pour ce qu'il est, mais à travers le prisme de ses propres sentiments. Le monde semble ici impossible à traduire, impossible à transmettre: «En cet endroit [le pont du Diable, sur la route du Gothard], il plut à mon compagnon de se reposer. Il m'engagea à dessiner ces points de vue remarquables. Je réussis à tracer les contours, mais rien ne ressortait, rien ne reculait à l'arrière plan. Je n'avais point de langage pour de pareils objets.» (127 avec une illustration, 129).

Quatre ans plus tard, le deuxième voyage est celui d'un homme plus mûr, plus sûr, extrêmement attentif à la lumière et aux conditions de la vision elle-même, mettant en scène l'acte de voir en décrivant les voiles et les brumes au moins autant que le paysage qu'il a sous les yeux. A la recherche d'une transparence maximale, il s'efforce de saisir le monde pour ce qu'il est, en tentant de se débarrasser des modèles de perception en



vogue. Pourtant, cela ne va pas sans mal, et le poète se confronte une nouvelle fois à la double difficulté qu'il y a à percevoir et à transmettre: «Ma description commence à devenir désordonnée et angoissée: aussi faudrait-il toujours deux hommes, l'un pour voir, l'autre pour décrire.» (68)

En 1797, à presque 50 ans, c'est un homme fait qui entreprend le troisième voyage dans les Alpes: «Je me souvenais des sensations éprouvées face à ces paysages 20 ans plus tôt; l'impression générale était demeurée, les détails s'étaient effacés; j'éprouvais le singulier désir de renouveler et de rectifier mes expériences. J'étais devenu un autre homme, aussi les objets devaient-ils m'apparaître différemment.» (187) Et, de fait, ce dernier voyage a une tendance nettement plus scientifique et réflexive. L'intérêt de Goethe pour la géologie, la biologie et la botanique ressort en effet en maints endroits, faisant se décomposer la nature en roches diverses et le bleu du ciel dans le cyanomètre de H. B. de Saussure... Parallèlement, son questionnement sur les façons de (perce)voir et de transcrire les objets s'approfondit aussi, avec, peut-être, une pointe de mélancolie face à la complexité de la tâche: «Il est étonnant que de récents artistes, surtout les plus modernes, choisissent les sujets les plus insurmontables, sans même deviner les difficultés auxquelles ils devront se confronter. Pour cette raison je crois qu'on ferait déjà beaucoup pour l'art si l'on parvenait à rendre suffisamment visible et générale la différence entre les objets qui, d'eux-mêmes, s'offrent à la représentation et les autres qui y résistent. Le plus étonnant à ce sujet a trait à cette grande question disputée par les philosophes, celle de savoir jusqu'à quel point on peut tenir un objet donné par l'expérience pour un objet en soi, ou si on doit le tenir pour notre œuvre et notre bien propre.» (204)

Mais ces trois voyages de Goethe en Suisse sont aussi l'occasion de découvrir un peu plus l'homme sous le poète ou le penseur. Les Alpes semblent en effet occuper pour lui une place un peu particulière dans sa «géographie sentimentale» (247). Loin de la signification lumineuse de l'Italie, ce «lieu élu d'une expérience esthétique» (247), elles semblent jouer plutôt un rôle de frontière, de limite à ne pas franchir. Ainsi, le Gothard, ligne de partage entre le nord et le sud, balcon sur l'Italie et la fascination qu'elle exerce sur Goethe, n'est-il pas le lieu de trois rebroussements surprenants? Les voyages de 1775 et 1779 s'y arrêtent comme pris d'effroi, alors que celui de 1797 est un renoncement en lui-même, puisqu'il a eu lieu à la place d'un voyage en Italie devenu impossible. Pourtant et malgré tout, on se rend compte à la lecture regroupée que permet cette édition, que les Alpes ont été pour le poète aussi bien que pour l'homme un lieu formateur fort. Cet «étrange pays» (189) a en effet confronté Goethe non seulement à d'étonnantes découvertes humaines, mais aussi à de passionnantes questions intellectuelles qui ont exigé des réponses neuves, inédites, et qui ont participé à la formation d'une exceptionnelle attention au monde.

*Ariane Jemelin (Lausanne)*